

pas à éliminer ce potentiel mais faisaient tout de même contrepoids ? Si l'on rappelle aux hommes les choses les plus simples : que des renouveaux fascistes, manifestes ou latents, engendrent la guerre, la souffrance et la pénurie sous un système coercitif et en fin de compte la prééminence russe en Europe, bref qu'ils courent à la catastrophe, cela impressionnera davantage que de renvoyer à des idéaux ou même à la souffrance des autres, dont on s'accommode tout compte fait assez bien, comme le savait déjà La Rochefoucauld. Face à cette perspective, le *malaise* actuel ne signifie guère plus que le luxe d'un état d'âme. En dépit de tous les refoulements, Stalingrad et les nuits de bombardements ne sont pas oubliés au point que l'on ne puisse faire comprendre à tous le lien entre la résurgence d'une politique qui nous a amenés là, et la perspective d'une troisième guerre punique. Quand bien même on y parviendrait, le danger subsisterait. Le passé ne serait totalement élucidé que si les causes qui l'ont déterminé étaient éliminées. C'est parce que les causes subsistent que rien jusqu'à présent n'est venu rompre sa présence maléfique.

Opinion — Illusion — Société

En dépit de son caractère polysémique, la notion d'opinion *publique* est acceptée dans un sens très largement positif. La notion d'opinion *en général*, entrée dans la tradition philosophique depuis Platon, est neutre, libre de tout jugement de valeur, dans la mesure où elle implique que des opinions peuvent être justes ou fausses. A ces deux conceptions s'oppose l'idée d'opinions pathogènes, anormales, folles, souvent associée à la notion de préjugé. Selon cette dualité sommaire, il existerait d'un côté quelque chose comme une opinion saine, normale, de l'autre une opinion de nature extrême, excentrique, bizarre. Aux Etats-Unis, par exemple, les opinions de groupuscules fascistes sont qualifiées comme étant celles de *lunatic fringe*, de marginaux farfelus. Leurs pamphlets dont le contenu implique, en dépit de toutes leurs protestations, les meurtres rituels et les procès des sages de Sion, sont considérés comme « grotesques ». Il est indéniable que ces productions recèlent une part de folie qui semble justement favoriser leur impact. Voilà qui devrait précisément inciter à se méfier des conclusions inévitables auxquelles aboutit cette idée largement répandue : à savoir que, chez la majorité des gens, l'opinion normale vaincrait nécessairement l'opinion délirante. C'est en des termes guère différents que le lecteur naïvement libéral du *Berliner Tagesblatt* se représentait le monde entre les deux guerres, comme un monde du sens commun, que perturbait certes la brutalité des gens de droite et de gauche, mais qui finirait par avoir gain de cause. La confiance en une opinion normale plutôt qu'en l'idée fixe était si grande, que bien des messieurs d'un certain âge continuaient à faire confiance à leur journal, bien après que les nazis l'aient mis au pas, suffisamment habiles cependant pour conserver les

